

SENAT DE BELGIQUE**SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1991-1992**

29 JANVIER 1992

Proposition de loi modifiant la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie (1)

(Déposée par M. Erdman et consorts)

DEVELOPPEMENTS

La loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie est incontestablement un instrument important de lutte contre le racisme et la xénophobie.

Cette loi sanctionne un certain nombre de comportements par des peines correctionnelles. Ces comportements sont :

- l'incitation à la haine ou à la discrimination raciales;
- la publicité donnée à l'intention de pratiquer une discrimination raciale;
- la discrimination dans la prestation de services ou la fourniture de biens;
- la participation ou la collaboration à des associations racistes et les atteintes portées aux droits par des fonctionnaires.

En outre, elle confère à certaines personnes morales privées qui se sont donné pour mission de défendre les droits de l'homme ou de combattre la discrimination raciale le droit d'ester en justice en cas de préjudice porté aux fins statutaires qu'elles poursuivent.

(1) Cette proposition de loi a déjà été déposée au Sénat le 18 octobre 1990, sous le numéro 1073-1 (1990-1991).

BELGISCHE SENAAAT**BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992**

29 JANUARI 1992

Voorstel van wet houdende wijziging van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden (1)

(Ingediend door de heer Erdman c.s.)

TOELICHTING

In de strijd tegen het racisme en de vreemdelingenhaat is de wet van 30 juli 1981 « tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden » ongetwijfeld een belangrijk instrument.

Deze wet stelt een aantal gedragingen strafbaar met correctionele straffen, namelijk :

- het aanzetten tot rassenhaat en rassendiscriminatie;
- het verlenen van publiciteit aan zijn voorname tot rassendiscriminatie;
- de discriminatie bij dienstverlening of levering van goederen;
- het deelnemen of meewerken aan racistische organisaties en de rechtskrenking door ambtenaren.

Bovendien verleent zij aan bepaalde private rechtspersonen, die de verdediging van de rechten van de mens of de bestrijding van rassendiscriminatie tot hun doel hebben, de bevoegdheid om in rechte op te treden wanneer afbreuk is gedaan aan hetgeen zij statutair nastreven.

(1) Dit wetsvoorstel werd reeds ingediend in de Senaat op 18 oktober 1990, onder het nummer 1073-1 (1990-1991).

Il apparaît toutefois que des lacunes considérables existent quant à l'application de cette loi, de sorte qu'elles privent cette dernière d'effet immédiats.

Le premier rapport du Commissaire royal à la politique des immigrés consacre un chapitre à « la lutte contre le racisme et la xénophobie ». Outre le volet préventif, ce chapitre traite de l'aspect répressif, fondé principalement sur la loi du 30 juillet 1981 :

« — Cette loi qui a le mérite d'exister n'a cependant pas répondu à toutes les attentes du public. Et des personnes victimes d'actes qu'elles ressentent comme racistes ou discriminatoires doivent souvent déchanter lorsqu'elles apprennent que la situation qu'elles ont vécue n'entre pas dans le champ d'application de la loi, qu'elles ne peuvent pas invoquer de témoignage ou que leur plainte est classée sans suites.

Proposition

Un grand effort doit donc être entrepris en vue de populariser cette loi et d'exposer clairement et simplement les cas où elle peut s'appliquer et les cas où elle ne s'applique pas, et où d'autres dispositions pénales ou civiles peuvent prendre la relève.

Dans ce sens, il serait souhaitable qu'une instance officielle, par exemple le Ministère de l'Intérieur, prenne en charge l'édition d'une brochure donnant le mode d'emploi de la loi du 30 juillet 1981, et qui sera diffusée dans le public via les administrations communales, les bureaux de police, les palais de justice, les mutuelles, les associations en contact avec les immigrés,...

— Le caractère restrictif de cette loi et la difficulté de l'administration de la preuve ne peuvent justifier l'attitude de passivité adoptée jusqu'à ce jour par les parquets tant au niveau du déclenchement de l'action publique (aucune initiative de leur part à notre connaissance) qu'au niveau de l'enquête qui suit l'introduction d'une plainte, généralement classée sans suites à son stade initial.

Seule la constitution de partie civile entre les mains du juge d'instruction, voire la citation directe devant le tribunal offrent la garantie d'un examen complet de la situation, à commencer par la convocation des différentes parties concernées. Cependant, la lourdeur et le coût de ce type de procédure découragent souvent les intéressés.

Proposition

La volonté du Commissariat royal n'est pas de s'immiscer dans le travail déjà difficile des parquets ni de leur donner des injonctions, mais de faire état de la

Wat de toepassing van deze wet betreft, blijken er evenwel enorme lacunes te bestaan, zodat ze in feite geen onmiddellijk effect ressorteert.

In het eerste verslag van de Koninklijke Commissaris voor het migrantenbeleid wordt een hoofdstuk gewijd aan « de strijd tegen het racisme en de vreemdelingenhaat »; naast het preventieve luik wordt ook het repressieve onderdeel, vooral gesteund op de wet van 30 juli 1981, besproken :

« — Deze wet die de verdienste heeft dat hij bestaat heeft evenwel niet alle verwachtingen van de bevolking ingelost. Personen die het slachtoffer zijn van bepaalde handelingen die zij als racistisch en discriminerend ervaren, moeten vaak teleurgesteld afdruipten omdat zij te horen krijgen dat hun specifiek geval niet binnen de toepassing van de voornoemde wet valt, ze geen getuigen kunnen aanvoeren of omdat hun aanklacht zonder gevolg wordt geklasseerd.

Voorstel

Er moeten dus serieuze inspanningen worden geleverd, opdat deze wet algemeen bekend zou geraken. Er moet ook duidelijk worden aangegeven wanneer deze wet van toepassing is en wanneer niet, en wanneer andere strafbepalingen of civiele bepalingen kunnen worden ingeroepen.

In die zin zou het wenselijk zijn dat een officiële instantie, bijvoorbeeld het Ministerie van Binnenlandse Zaken, een brochure zou uitgeven waarin de toepassing van de wet van 30.07.1981 wordt toegelicht. Deze brochure zou dan onder de bevolking moeten worden verspreid via de gemeentelijke administraties, de politiebureaus, de justitiepaleizen, de mutualiteiten, de verenigingen die contacten hebben met de immigranten, en dergelijke.

— Het restrictieve karakter van deze wet en de moeilijkheden van bewijsvoering kan de huidige passieve houding van de parketten niet rechtvaardigen, zowel inzake het op gang brengen van de strafvervolg (voor zover wij weten, geen enkel initiatief van hunnentwege) als inzake het onderzoek dat volgt op het indienen van een klacht, die doorgaans reeds in een eerste fase zonder gevolg wordt geklasseerd.

Enkel de burgerlijke partijstelling voor de onderzoeksrechter of de rechtstreekse dagvaarding voor de rechtbank waarborgen dat er een volledig onderzoek zal worden ingesteld, te beginnen met het bijeenroepen van de verschillende betrokken partijen. De logheid en de kost van dergelijke procedures, ontmoedigen de belanghebbenden echter vaak.

Voorstel

Het Koninklijk Commissariaat wil zich in geen geval mengen in het zo al moeilijke werk van de parketten noch wil hij bevelen geven. Hij wil enkel de

lassitude et de l'incompréhension de certains justiciables, et de contribuer à l'éclosion d'une certaine prise de conscience au sein des parquets et tribunaux.

Le Commissariat royal demande au Ministre de la Justice de faire usage de ses prérogatives afin d'attirer l'attention des parquets sur la réalité de la loi du 30 juillet 1981, ceci dans le but qu'il soit procédé de manière effective à la lutte contre le racisme et la xénophobie sur la base de cette loi. »

A une question du 5 mars 1990 posée par M. Perdieu, membre de la Chambre des Représentants (question n° 388, *Questions et Réponses*, Chambre (107), p. 8551), le Ministre de la Justice a répondu qu'au cours de la période allant de 1981 à 1989 et pour l'ensemble des arrondissements du pays (pour les arrondissements de Bruxelles, Louvain et Nivelles jusqu'à décembre 1988), 1 266 plaintes avaient été déposées au total et que pas moins de 987 d'entre elles avaient été classées sans suites.

Au cours de la même période, une décision judiciaire n'est intervenue que dans 43 dossiers, se répartissant comme suit :

Décisions : 16;

Condamnations : 14;

Acquittements : 9;

Renvois des poursuites : 4.

Il apparaît donc qu'un large fossé sépare les espérances des victimes éventuelles de comportements discriminatoires racistes, d'une part, et la protection juridique réelle que leur offre l'application de la loi, d'autre part.

La Ligue des droits de l'homme affirmait dès 1988, dans un memorandum, que quelque chose n'allait pas quant à l'application de la loi. Nombre de plaintes déposées par des étrangers sont tout simplement écartées par manque de preuve.

Dans la partie « Pour une cohabitation harmonieuse », Il Points de vue des organismes et des associations, le Commissaire royal mentionne plusieurs correspondants qui réclament une adaptation de la législation existante (*cf.* l'*Anti-Fascistisch Front* et le M.R.A.X.).

Dans le volume I « Premières réalisations et nouvelles propositions », le Commissariat royal écrit ceci :

« Il apparaît, suite aux différentes consultations entreprises par le Commissariat royal tant auprès des départements ministériels concernés qu'auprès des associations, que l'accent, en matière de lutte contre le racisme et la xénophobie, doit être mis sur la prévention et sur l'information plutôt que sur la répression (voir proposition 61 du rapport de novembre 1989 concernant l'injonction du Ministre de la Justice aux parquets concernant l'application de la loi du 30 juillet 1981). »

teneergeslagenheid aanklagen en een zekere bewustwording binnen de parketten en de rechtbanken teweegbrengen.

Het Koninklijk Commissariaat vraagt de Minister van Justitie om hiervoor van zijn voorrechten gebruik te maken en zich te richten tot de procureurs-generaal met het verzoek de parketten aan te sporen tot meer aandacht voor de problematiek van de racisme-bestrijding, op basis van de wet van 30 juli 1981. »

Op een vraag van Volksvertegenwoordiger Perdieu van 5 maart 1990 (vraag nr. 388, *Vragen en Antwoorden*, Kamer (107), blz. 8551) antwoordde de Minister van Justitie dat er in de periode van 1981 tot 1989 over alle arrondissementen van het land (voor de arrondissementen Brussel, Leuven en Nijvel tot december 1988) in totaal 1 266 klachten werden ingediend en dat er hiervan niet minder dan 987 geseponeerd werden.

In diezelfde periode werd slechts in 43 dossiers een rechterlijke beslissing genomen, als volgt verdeeld :

Uitspraak : 16;

Veroordeling : 14;

Vrijspraak : 9;

Buitenvervolginstelling : 4.

Er blijkt aldus een grote kloof te bestaan tussen de verwachtingen van de eventuele slachtoffers van rassendiscriminerende gedragingen, enerzijds, en de reële juridische bescherming die hen door de toepassing van de wet geboden wordt, anderzijds.

De Liga voor de Mensenrechten stelde reeds in een memorandum in 1988 dat er iets schort aan de toepassing van de wet; heel wat klachten van vreemdelingen worden gewoon als niet bewezen afgedaan.

In het deel « Voor een harmonieuze samenleving », II Standpunten van instellingen en verenigingen, vermeldt de Koninklijke Commissaris verscheidene correspondenten die aandringen op een aanpassing van de bestaande wetgeving (zie *Anti-Fascistisch Front* en M.R.A.X.).

In deel I « Eerste reacties en nieuwe voorstellen » schrijft het Koninklijk Commissariaat :

« Na verschillende raadplegingen door het Koninklijk Commissariaat, zowel bij de betrokken ministeriële departementen als bij de organisaties, blijkt dat het accent met betrekking tot de strijd tegen het racisme en de xenofobie eerder moet gelegd worden op preventie en informatie, dan op de repressie (zie voorstel 61 van het Novemberrapport 1989, waar er bij de Minister van Justitie wordt op aangedrongen de parketten de wet van 30 juli 1981 te laten toepassen). »

Face à cette lacune dans l'application de la loi, il convient que le législateur intervienne pour attirer l'attention sur le danger social de ces infractions.

Cet appel du législateur doit s'adresser à la population, mais aussi aux autorités qui sont chargées de la recherche et de la poursuite desdites infractions, ainsi qu'au pouvoir judiciaire, qui est appelé à appliquer la loi.

Dans la «Déclaration sur l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie» faite lors de la réunion des 25 et 26 juin 1990 à Dublin, le Conseil de l'Europe s'est prononcé en faveur de l'adoption de mesures plus rigoureuses pour combattre les phénomènes en question.

En particulier, il a demandé aux Etats membres de rechercher les moyens de rendre plus effective encore leur législation nationale.

Nous proposons de majorer sensiblement le minimum et le maximum des peines sanctionnant les infractions, tels qu'ils ont été fixés par la loi du 30 juillet 1981.

L'expérience montre en effet l'inexactitude de l'argument selon lequel le taux peu élevé de la sanction inciterait davantage les parquets à intenter des poursuites, comme cela fut dit lors des discussions qui précéderent l'adoption de cette loi (Annales parlementaires, Chambre, 10 février 1981, pp. 1200 et 1208).

L'application lacunaire de la loi précitée peut souvent être attribuée à la définition restrictive des comportements punissables qu'elle vise.

Dans nombre des cas où une intervention de la justice serait souhaitable, la qualification légale s'avère trop restreinte ou trop restrictive.

L'article 2 actuel de ladite loi exige que les faits se soient produits dans un lieu qui est accessible au public.

L'on a souvent constaté que cette condition était un obstacle inutile à une application justifiée de cet article de la loi.

Pareille condition particulière de publicité n'est pas prévue pour diverses autres infractions réprimées par le Code pénal et qui se commettent également par des manifestations verbales.

Des infractions telles que l'outrage (articles 275, 277 et 282 du Code pénal), la menace (articles 327, 329 et 330 du Code pénal), la calomnie et la diffamation (article 443 du Code pénal) et l'injure (article 561, 7^o, du Code pénal) peuvent être, quant à elles, prouvées, poursuivies et condamnées, même lorsqu'elles n'ont pas été commises en un lieu accessible au public.

In het licht van deze gebrekkige toepassing van de wet, past het dat de wetgever een duidelijk signaal geeft waarmee gewezen wordt op het maatschappelijk gevaar van de bedoelde misdrijven.

Dit signaal moet gericht zijn aan de bevolking maar ook aan de instanties die belast zijn met de opsporing en de vervolging van deze misdrijven én aan de rechterlijke macht, die geroepen is om de wet toe te passen.

In de «Verklaring over het Antisemitisme, het Racisme en de Xenofobie», die door de Raad van Europa werd afgelegd naar aanleiding van de bijeenkomst te Dublin op 25 en 26 juni 1990, heeft de Raad zich uitgesproken voor het nemen van krachtiger maatregelen ter bestrijding van de genoemde fenomenen.

In het bijzonder, vroeg de Raad van Europa aan de lid-staten dat zij zouden onderzoeken hoe de nationale wetgeving nog meer effectief zou kunnen worden gemaakt.

Voorgesteld wordt om de strafminima en -maxima van de misdrijven, zoals zij bepaald werden in de wet van 30 juli 1981, in belangrijke mate te verhogen.

De ervaring leert immers dat het argument dat een lage strafmaat een gunstige invloed zou hebben op de parketten om vervolging in te stellen, zoals werd opgemerkt tijdens de besprekingen bij het totstandkomen van de wet van 30 juli 1981 (Parlementaire Handelingen, Kamer, 10 februari 1981, blz. 1200 en 1208), niet juist is.

De gebrekkige toepassing van de wet van 30 juli 1981 kan vaak worden toegeschreven aan de beperkte omschrijving van de strafbare gedragingen die in de wet voorkomen.

In tal van gevallen waar het wenselijk zou zijn dat gerechtelijk wordt opgetreden, blijkt de wettelijke kwalificatie te beperkt of te beperkend te zijn.

In het huidige artikel 2 van de wet van 30 juli 1981 wordt de vereiste gesteld dat de feiten moeten gebeurd zijn op een plaats die voor het publiek toegankelijk is.

Vaak is gebleken dat deze vereiste een onnodige belemmering is voor een verantwoorde toepassing van dit artikel uit de wet.

Een dergelijke bijzondere voorwaarde van openbaarheid wordt niet gesteld ten aanzien van verschillende andere misdrijven uit het Strafwetboek die eveneens gepleegd worden door middel van mondelinge uitingen.

Misdrijven als smaad (artikelen 275, 277 en 282 Strafwetboek), bedreiging (artikelen 327, 329 en 330 Strafwetboek), laster en eerroof (artikel 443 Strafwetboek) en belediging (artikel 561, 7^o, Strafwetboek) kunnen toch bewezen, vervolgd en veroordeeld worden, ook wanneer ze niet op een voor het publiek toegankelijke plaats gepleegd werden.

Nous proposons de supprimer cette condition à l'article 2.

Nous proposons en outre d'étendre l'application de la loi du 30 juillet 1981 à deux relations revêtant une grande importance sociale: la location de biens et les contrats de travail.

Cette extension rapprochera la législation belge des dispositions de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination, faite à New York le 7 mars 1966 et approuvée par la loi du 9 juillet 1975.

1) L'intégration des migrants est considérablement contrariée par l'*inaccessibilité du marché du logement*.

Le libre choix du logement devrait être garanti autant que possible aux migrants. Toute discrimination illicite doit être écartée.

Telle est également la recommandation faite par le commissaire royal à la politique des immigrés dans son premier rapport.

Bien que le commissaire royal préconise une sensibilisation des propriétaires dans le sens d'une compréhension réciproque accrue à l'égard des migrants, il reconnaît que le fait de rendre explicitement punissable le refus de louer un logement en raison de la couleur, de la race ou de l'ascendance, constituerait une amélioration.

La note de l'administration communale de Gand, adressée le 25 octobre 1989 au commissaire royal à la politique des immigrés, plaide elle aussi en faveur d'une adaptation de la loi contre le racisme, afin d'en étendre l'application à la discrimination sur le marché du logement.

Puisque la loi du 30 juillet 1981 contre le racisme et la xénophobie n'érige pas explicitement en infraction le refus de donner un logement en location pour des motifs racistes, nous proposons d'étendre l'application de l'article 2 de la loi dans ce sens, en y mentionnant expressément le refus d'accorder la jouissance de biens.

En ce qui concerne la location de maisons, cette nouvelle disposition s'applique donc aussi bien au secteur privé qu'au secteur social.

2) *Le refus d'engager un travailleur ou la décision de le licencier*, reposant sur des motifs racistes, sont inacceptables et constituent un obstacle appréciable à l'intégration.

La discrimination basée sur le sexe fait déjà l'objet de la loi du 4 août 1978.

La convention collective de travail n° 39 du 6 décembre 1983, conclue au sein du Conseil national du travail, recommande de traiter les candidats à un emploi d'une manière non discriminatoire.

Voorgesteld wordt om deze vereiste in artikel 2 te schrappen.

Een uitbreiding van de toepasselijkheid van de wet van 30 juli 1981 wordt voorgesteld naar twee verhoudingen met groot maatschappelijk belang: namelijk de huur van goederen en de arbeidsovereenkomsten.

Door een dergelijke uitbreiding zal de Belgische wet beter in overeenstemming zijn met de bepalingen van het internationale verdrag tot uitbanning van alle vormen van discriminatie, ondertekend te New York op 7 maart 1966 en goedgekeurd bij wet van 9 juli 1975.

1) De integratie van migranten wordt ernstig tegengewerkt door de *ontoegankelijkheid van de woningmarkt*.

De vrije keuze van wonen voor migranten zou zoveel mogelijk moeten worden gewaarborgd; alle ongeoorloofde discriminatie dient hierbij te worden geweerd.

Aldus luidt ook de aanbeveling van de Koninklijke Commissaris voor het migrantenbeleid in haar eerste rapport.

Hoewel de Koninklijke Commissaris een sensibilisering van de eigenaars, in de richting van een groeiend wederzijds begrip ten aanzien van migranten vooropstelt, onderschrijft ze dat de expliciete opname van de strafbaarheid van het weigeren van woongelegenheid omwille van huidskleur, ras of afkomst, een verbetering zou inhouden.

In de nota van het stadsbestuur van Gent aan de Koninklijke Commissaris d.d. 25 oktober 1989, wordt eveneens gepleit voor een aanpassing van de wet tegen racisme, opdat deze toepasbaar zou worden op discriminatie op de huisvestingsmarkt.

Vermits de wet van 30 juli 1981 tegen racisme en xenofobie, de weigering van verhuring van een woongelegenheid op grond van racistische motieven, niet uitdrukkelijk strafbaar stelt, wordt voorgesteld om de toepassing van artikel 2 van de wet in die zin uit te breiden, door het verstrekken van het genot van goederen er uitdrukkelijk in te vermelden.

Wat de verhuring van huizen betreft, geldt deze nieuwe bepaling dus zowel voor de private als voor de sociale sector.

2) *De weigering een werknemer in dienst te nemen of de beslissing hem af te danken*, genomen met racistische motieven, is onaanvaardbaar en vormt een aanzienlijke hinderpaal voor de integratie.

Inzake discriminatie op grond van het geslacht, geldt reeds de wet van 4 augustus 1978.

Door de collectieve arbeidsovereenkomst gesloten in de Nationale Arbeidsraad nummer 39 van 6 december 1983, wordt aanbevolen dat sollicitanten op een niet-discriminerende wijze worden behandeld.

Il est nécessaire d'insérer dans notre législation une disposition impérative, interdisant la discrimination raciale en matière de contrats de travail, comme c'est le cas dans les pays voisins.

Cette nécessité a également été exprimée dans la note de l'administration communale de Gand, du 25 octobre 1989, au commissaire royal.

Il importerait, au cours des discussions, de prendre l'avis du Conseil national du travail sur ce point.

Nous proposons d'insérer dans la loi du 30 juillet 1981 un article *2bis* nouveau, qui interdirait toute forme de discrimination raciale en matière de recrutement et de licenciement et prévoirait des peines correctionnelles contre tous ceux qui transgresseraient cette interdiction.

La question de savoir si l'on recrute ou licencie pour soi-même ou pour un autre n'aurait aucune incidence.

Par contre, l'employeur éventuel, pour lequel le condamné est intervenu, sera civilement responsable des amendes, par analogie avec le titre V de la loi du 4 août 1978, relatif à l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes.

Dans le but d'assurer une application optimale de cette interdiction de discrimination dans les relations de travail, nous proposons de compléter l'article 5 par un alinéa nouveau, habilitant les associations professionnelles représentatives à ester en justice dans tous les litiges auxquels donnerait lieu l'application de l'article *2bis* nouveau.

L'article 132 de la loi du 4 août 1978 de réorientation économique a servi de modèle à cette nouvelle disposition.

On peut aussi espérer que la loi du 30 juillet 1981 contre le racisme et la xénophobie aura de plus grandes répercussions si les organisations habilitées ont davantage de possibilités d'intervenir dans les cas où l'intérêt social qu'elles défendent se trouve lésé.

Actuellement, pour pouvoir ester en justice en vertu de l'article 5 de ladite loi, ces organisations doivent, conformément au deuxième alinéa dudit article, faire la preuve qu'elles ont reçu l'accord de la victime.

Cette condition est toutefois en contradiction avec le but du pouvoir spécial: souvent, les victimes d'actes discriminatoires n'osent pas porter plainte elles-mêmes parce qu'elles craignent d'être encore plus mal traitées.

Het is noodzakelijk dat een dwingende bepaling in onze wetgeving wordt opgenomen die rassendiscriminatie in verband met arbeidsovereenkomsten verbiedt, zoals thans ook in onze buurlanden het geval is.

De nood hieraan werd ook uitgedrukt in de nota van het bestuur van de stad Gent aan de Koninklijke Commissaris voor het migrantenbeleid d.d. 25 oktober 1989.

Het zou belangrijk zijn tijdens de besprekingen het advies van de Nationale Arbeidsraad op dit punt in te winnen.

Voorgesteld wordt om een nieuw artikel *2bis* in de wet van 30 juli 1981 in te voegen, waardoor iedere vorm van rassendiscriminatie bij aanwerving of ontslag zou worden verboden, met daaraan verbonden correctionele straffen voor al degenen die het verbod zouden overtreden.

Hierbij blijft het onverschillig of de aanwerving of het ontslag voor henzelf of voor een ander gebeurt.

Wel wordt de eventuele werkgever, voor wie de veroordeelde is opgetreden, burgerrechtelijk aansprakelijk gesteld voor de betaling van de boeten, naar analogie met titel V van de wet van 4 augustus 1978 inzake de gelijke behandeling van mannen en vrouwen.

Teneinde een optimale toepassing van het bedoelde discriminatieverbod in de arbeidsverhouding te bereiken, wordt voorgesteld om artikel 5 aan te vullen met een nieuw lid, waardoor aan de representatieve beroepsverenigingen de bevoegdheid wordt gegeven om in rechte op te treden in alle rechtsgeschillen waartoe het nieuwe artikel *2bis* aanleiding kan geven.

Voor deze nieuwe bepaling heeft het artikel 132 van de wet van 4 augustus 1978 tot economische heroriëntering, model gestaan.

Een groter effect van de wet van 30 juli 1981 tegen racisme en xenofobie kan ook worden verwacht, wanneer de bevoegd verklaarde organisaties meer mogelijkheden krijgen om op te treden in de gevallen waar het maatschappelijk belang dat zij verdedigen geschonden wordt.

Opdat deze organisaties krachtens artikel 5 van de bedoelde wet thans in rechte kunnen optreden, moeten zij, overeenkomstig het tweede lid van artikel 5, aantonen dat zij de instemming van het slachtoffer gekregen hebben.

Deze toestemmingsvereiste is echter in tegenspraak met het doel van de bijzondere bevoegdheid: de slachtoffers van discriminatoire handelingen durven zelf vaak geen klachten indienen aangezien zij vrezen voor nog ergere benadeling.

Si, comme c'est le cas en vertu de la loi actuelle, elles doivent donner leur accord pour l'action en justice, il n'y a pas de grande différence avec la constitution de partie civile ordinaire.

En conséquence, nous proposons de supprimer cette condition relative à l'accord en abrogeant le deuxième alinéa de l'article 5.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article premier

La phrase liminaire de l'article 1^{er} de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie est remplacée par ce qui suit :

« Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante à mille francs : »

Art. 2

L'article 2, premier alinéa, de la même loi est modifié comme suit :

« Quiconque, fournissant ou offrant de fournir un service, un bien ou la jouissance de celui-ci, commet un acte discriminatoire à l'égard d'une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique, est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante à mille francs. »

Art. 3

Il est inséré dans la même loi un article 2*bis* (nouveau), rédigé comme suit :

« Article 2*bis*. — Quiconque, étant amené à engager un ou plusieurs travailleurs pour lui-même ou pour autrui, a refusé de recruter ou a licencié sans motif légitime une personne en raison de sa race, de sa couleur, de son ascendance ou de son origine nationale ou ethnique, est puni des mêmes peines que celles portées à l'article 2.

L'employeur est civilement responsable du paiement des amendes auxquelles ses préposés ou mandataires ont été condamnés. »

Wanneer zij nu krachtens de huidige wet hun instemming moeten geven met het gerechtelijk optreden, dan bestaat er geen groot verschil met de gewone burgerlijke partijstelling.

Daarom wordt voorgesteld om deze instemmingsvereiste te laten wegvallen in artikel 5, door het tweede lid op te heffen.

F. ERDMAN.

*
* *

VOORSTEL VAN WET

Artikel 1

De aanhef van artikel 1 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden wordt vervangen als volgt :

« Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank wordt gestraft : »

Art. 2

Artikel 2, eerste lid, van dezelfde wet wordt gewijzigd als volgt :

« Hij die bij het leveren of bij het aanbieden van levering van een dienst, van een goed of van het genot ervan, rassendiscriminatie bedrijft jegens een persoon wegens zijn ras, zijn huidskleur, zijn afkomst of zijn nationale of etnische afstamming, wordt gestraft met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank. »

Art. 3

In dezelfde wet wordt een artikel 2*bis* (nieuw) ingevoegd, luidend als volgt :

« Artikel 2*bis*. — Elke persoon die ertoe gebracht wordt voor zichzelf of voor een ander, een of meer werknemers in dienst te nemen, die behoudens wettige redenen, geweigerd zou hebben een persoon aan te werven of een persoon zou hebben ontslagen wegens het ras, de huidskleur, de afkomst of de nationaliteit of etnische afstamming, wordt gestraft met dezelfde straffen als in artikel 2.

De werkgever is burgerrechtelijk aansprakelijk voor de betaling van boeten waartoe zijn aangestelden of lasthebbers zijn veroordeeld. »

Art. 4

L'article 3 de la même loi est remplacé par ce qui suit :

« *Article 3.* — Est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante à mille francs, quiconque fait partie d'un groupement ou d'une association qui, de façon manifeste et répétée, pratique la discrimination ou la ségrégation raciale ou prône celles-ci dans les circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, ou lui prête son concours. »

Art. 5

L'article 4, premier alinéa, de la même loi est remplacé par ce qui suit :

« Est puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans, tout fonctionnaire ou officier public, tout dépositaire ou agent de l'autorité ou de la force publique qui, en raison de la race, de la couleur, de l'ascendance ou de l'origine nationale ou ethnique d'une personne, lui refuse arbitrairement l'exercice d'un droit ou d'une liberté auxquels elle peut prétendre. »

Art. 6

L'article 5, deuxième alinéa, de la même loi est remplacé par ce qui suit :

« Peuvent ester en justice dans tous les litiges auxquels l'application de l'article 2*bis* donnerait lieu :

1^o les organisations représentatives des travailleurs et des employeurs, telles qu'elles sont définies à l'article 3 de la loi du 5 décembre 1968 sur les conventions collectives de travail et les commissions paritaires;

2^o les organisations professionnelles représentatives au sens de la loi du 19 décembre 1974 réglant les relations entre les autorités publiques et les syndicats des agents relevant de ces autorités;

3^o les organisations représentatives des travailleurs indépendants. »

Art. 4

Artikel 3 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« *Artikel 3.* — Met gevangenisstraf van een maand tot een jaar en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank wordt gestraft hij die behoort tot een groep of tot een vereniging die openlijk en herhaaldelijk rassendiscriminatie of rassenscheiding bedrijft of verkondigt in de omstandigheden genoemd in artikel 444 van het Strafwetboek, dan wel aan zodanige groep of vereniging zijn medewerking verleent. »

Art. 5

Artikel 4, eerste lid, van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« Met gevangenisstraf van twee maanden tot twee jaar wordt gestraft ieder openbaar officier of ambtenaar, ieder drager of agent van het openbaar gezag of van de openbare macht die een persoon wegens het ras, de huidskleur, de afkomst of de nationale of etnische afstamming, de uitoefening van een recht of van een vrijheid, waarop deze persoon aanspraak kan maken, op willekeurige wijze onttrekt. »

Art. 6

Artikel 5, tweede lid, van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

« Kunnen in rechte optreden in alle geschillen waartoe de toepassing van artikel 2*bis* aanleiding kan geven :

1^o de representatieve werknemers- en werkgeversorganisaties, zoals die bij artikel 3 van de wet van 5 december 1968 betreffende de collectieve arbeidsovereenkomsten en de paritaire comités zijn bepaald;

2^o de representatieve beroepsorganisaties in de zin van de wet van 19 december 1974 tot regeling van de betrekkingen tussen de overheid en de vakbonden van haar personeel;

3^o de representatieve organisaties van de zelfstandigen. »

F. ERDMAN.
P. WINTGENS.
F. LOZIE.
W. SEEUWS.